

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'Abeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 1 AVRIL, 1880.

No. 29.

Ode pour la visite de Monseigneur Ed-Chs Fabre.

Faisons résonner l'air de nos chants d'allégresse !
Entonnons tous ensemble un hymne de tendresse,
Déployons nos plus doux accents !
Chantons à Monseigneur notre reconnaissance,
Car, après sept longs mois d'une lointaine absence,
En père, il vient voir ses enfants.

MONSEIGNEUR,

Lorsque Votre Grandeur, quittant nos douces plages,
A la voix du devoir méprisait les orages,
Les vents, les flots tumultueux,
Suppliant l'Éternel pour votre traversée,
Nous suivions le vaisseau de l'œil de la pensée
Et nous faisons pour vous des vœux.

Comme le jeune enfant qui voit un tendre père
S'en aller pour longtemps sur la rive étrangère,
Nos cœurs étaient pleins de douleur :
Le dimanche, au saint lieu, priant avec instance,
Nous demandions au ciel d'abréger votre absence,
De protéger notre " Pasteur."

Vos yeux ont contemplant le successeur de Pierre,
Ce ministre que Dieu nomma dépositaire
De ses sublimes vérités.
C'est un père pour tous rempli de bienveillance :
Oh ! qu'un cœur de pasteur doit battre en la présence
De ce vieillard plein de bontés !

Oh ! Sainte Papauté, qui, sur le flot des âges,
Dirige sûrement en dépit des orages.
La barque de cent nations,
Les rois qui méprisait la lumière sublime,
Voient leur trône ébranlé suspendu sur l'abîme
Qu'ouvrent les révolutions.

Les insensés ! Voulant te ravir ta couronne,
Ils renversent l'appui qui soutenait leur trône :
D'invisibles sociétés
Ourdissent chaque instant des embûches dans l'ombre.
Et le prince effrayé, tremblant, craintif et sombre,
Ne voit que morts de tous côtés.

L'homme, dans son orgueil, s'était dit à lui-même :
" Mon génie a trouvé la puissance suprême :
J'ai vaincu tous les éléments ;
Je retiens dans les cieux la foudre suspendue ;
Mon œil a mesuré l'infinie étendue,
Et je vogue malgré les vents.

" J'ai conquis l'océan et les airs et l'espace ;
La terre au loin frémit, s'ébranle quand je passe
Sur mes coursiers de feu ;
Ma divine pensée a compris la matière,
Je m'explique le cours de la nature entière,
Homme, je suis devenu dieu !

" Tombe, religion avec ton Dieu frivole !
Frémis, faible vieillard, de tes peuples l'idole !
Une autre époque va s'ouvrir ! "
Mais, sainte Papauté, ces vains cris de dénuement,
Comme le son confus qu'affaiblit la distance,
Loin de tes pieds venaient mourir.

Ces hommes sont tombés au sein de la poussière :
Le Pape glorieux, rayonnant de lumière,
Du monde illumine le cours.
Les générations comme un fleuve s'écoulent
Et les trônes puissants sur eux-mêmes s'écroulent :
La Papauté brille toujours.

Tel, un lumineux phare, en notre fleuve immense,
Appuyé sur un roc qui des vagues s'élançe,
Éclaire les flots irrités :
C'est en vain qu'à son front s'acharne la tourmente,
Que la vague, en passant, frappe et tombe écumante :
Serein, il répand ses clartés.

L'Europe a méprisé ces lumières divines,
Et ses peuples divers tombent sur les ruines,
Qu'accumule l'impunité.

Les révolutions et leurs sanglants ravages
Ont remplacé la paix dont jouissaient les âges
Qui vénéraient la papauté.

O Malheureuse France ! O ma mère patrie,
Autrefois glorieuse, aujourd'hui si fiévre
Du vent de l'incrédulité !
Veux-tu voir de nouveau, briller des jours prospères ?
Adore encor le Dieu qu'ont adoré tes pères,
Et vénère la Papauté.

Nations de l'Europe, O ! peuples du vieux monde,
Voulez vous apaiser la tempête qui gronde
Sur votre pays agité ?
Voulez-vous de vos rois bannir toutes les craintes ?
Revenez au vrai Dieu, respectez ses lois saintes,
Et vénerez la Papauté.

O Canada chéri ! sous ton ciel sans nuages
On voit la paix, le calme habiter tes rivages,
Tranquilles et silencieux ;
Des bords de ton grand fleuve aux pieds de tes montagnes
Se déroulent au loin de paisibles campagnes.
Qu'habitent des peuples heureux.

Loin des convulsions, des troubles et des guerres,
En cultivant le champ qu'ont cultivé tes pères,
Canadien, tu coules tes jours.
Quand l'astre de lumière à l'horizon s'incline,
Quand vibrent les accents de la cloche argentine,
Chantant, tu viens voir tes amours.

Une épouse chérie et sa joyeuse escorte
Attendent à ton retour sur le seuil de la porte,
Et de loin te tendent les bras.....
Quel tranquille sommeil suit de telles journées !
Et quel bonheur sans fin dans tes longues années,
Vole jour et nuit sur tes pas !

O Canada ! pourquoi, toujours calme et paisible,
N'éprouvas-tu jamais la secousse terrible
Où le vieux monde est ballotté ?
C'est qu'à la sainte Église étant toujours fidèle
Tu suivis sa doctrine et grandis sous son aile,
En vénérant la Papauté.

Vous avez, Monseigneur, vu l'Europe troublée,
Dans ses convulsions tristement ébranlée,
Frémir pour les jours de ses rois,
Quel n'est pas le bonheur de votre cœur de père.
En voyant la patrie, et paisible et prospère,
Grandir à l'ombre de la croix !

Puisse notre pays en une paix profonde
Loin des troubles sans fin où gémit le vieux monde,
Toujours aimer la Papauté !
Puisse votre Grandeur, prolongant sa carrière,
Y répandre longtemps la divine lumière
Du foyer de la vérité !

LUCIFER.

La Société Laval.

Son histoire.

(Suite.)

Jusqu'ici nous avons suivi, pour ainsi dire, pas à pas la marche de la Société Laval, tirant de ses annales tout ce qui était propre à exciter l'intérêt en même temps qu'à donner des notions exactes et certaines sur cette première période de son existence. Maintenant, pour la route qui nous reste à parcourir, c'est à dire, depuis la première réunion de l'Institut 1869, jusqu'à la seconde en 1877, nous nous contenterons d'une vue d'ensemble sans entrer dans de trop longs détails ; d'ailleurs ils seraient ennuyeux pour nos lecteurs, dont la plupart ont encore présents à la mémoire les faits accomplis durant la période que nous allons détacher du passé.

Le premier mouvement qui s'opère dans la marche des intelligences durant cette période, est tout à fait pacifique. Les esprits, fatigués des grandes luttes

qui avaient précédé, semblent rechercher un atmosphère plus serein et plus tranquille. Alors, on parcourt les annales des différents peuples, et on en détache les plus glorieuses figures pour les présenter à l'admiration commune. Ce genre de travail, qui, au premier abord, semble ne présenter aucune difficulté, exige cependant de celui qui l'entreprend une grande élévation d'idée jointe à une sensibilité exquise et à un grand discernement. En effet, pour admirer la grandeur, il faut en posséder le germe au fond de son âme, il faut en comprendre les sublimes mystères ; pour porter aux héros le culte et l'admiration qui leur sont dus, pour accorder une larme d'enthousiasme à ce qui est vraiment grand et beau, il faut avoir un cœur noble et généreux capable de se dilater au contact des émotions pures et véritables ; enfin pour communiquer aux autres les sublimes élans d'une admiration légitime, il faut un esprit juste et droit, incapable de se laisser aveugler par les faux brillants et qui sache mettre en relief ce qui est vraiment digne de fixer l'attention. Tels sont les principaux caractères de l'éloge historique ; ils nous font comprendre le mouvement pacifique qui se fit alors au sein de la Société Laval, et nous permettent de l'apprécier à sa juste valeur.

L'époque qui suit nous montre des tendances tout à fait opposées. Aux graves accents du panégyrique, succèdent les débats chaleureux de la discussion : c'est un torrent qui roule ses flots impétueux à côté d'un léger ruisseau dont l'onde s'écoule avec un doux murmure. On se lance dans l'arène avec une fureur tout à fait belliqueuse, on se mesure du regard, puis bientôt les lances se croisent et la lutte commence. Quel acharnement ! les combats succèdent aux combats, les combattants aux combattants, et l'ardeur bien loin de diminuer, semble s'accroître de jour en jour. Voyez plutôt : sur cent séances qui forment le bilan des richesses de la Société durant l'espace de trois ans, près de soixante sont consacrées à la discussion, et pendant ces soixante séances, sept questions seulement sont soumises au jugement de la Société, ce qui donne en moyenne à peu près huit séances pour chaque question. Ce simple exposé numérique,

En nous montrant l'enthousiasme qui régnait alors au sein de la Société Laval, nous fait comprendre le caractère particulier des discussions de cette époque. Après avoir choisi pour sujet, quelqu'une de ces grandes questions historiques qui prêtent flanc à mille opinions diverses, on la considérait à tous les points de vue possibles, et on ne l'abandonnait pas qu'elle n'eût été scrutée et approfondie jusque dans ses replis les plus cachés. Et certes, c'était là un progrès : dans cette étude minutieuse et attentive, les discutants devaient nécessairement puiser de grandes lumières et exercer leur jugement. Malheureusement il y eut des abus. La Liberté de tout approfondir et de se faire une opinion sur tout donna quelquefois lieu à la licence, et les limites que doit imposer à un jeune orateur son peu d'expérience, ne furent pas toujours assez respectées. Cependant, malgré ces écarts, il y eut beaucoup de bon, et cette époque a certainement vu éclore des travaux remarquables et qui font honneur aux annales de la Société.

En 1874, une étude remarquable sur la loi du travail, nous ouvre un nouvel horizon sous lequel nous allons voir désormais les esprits marcher à la conquête du beau et du vrai. Ce ne sont plus les cris d'admiration arrachés à une âme généreuse qui se trouve en face de la grandeur et de l'héroïsme ; ce n'est pas non plus le choc des opinions qui se heurtent et se croisent en tous sens, sans atteindre toujours un but bien marqué : là, l'âme n'avait pour ainsi dire qu'à prendre son essor et à se laisser emporter sur l'aile de l'enthousiasme ; mais dans le mouvement qui va s'opérer, son action est tout à fait différente. Ici l'âme ne va plus chercher au dehors d'elle-même l'aliment qui doit la nourrir en l'élevant, mais c'est dans son propre sanctuaire qu'elle puise le principe de sa vigueur : elle se concentre, pour ainsi dire, en elle-même, et, dans le calme solennel de ses méditations, elle convoque à son tribunal les événements avec leurs causes et leurs conséquences, les hommes avec les passions qui les avilissent et les élèvent tour à tour, et les héroïques vertus dont Dieu a déposé le germe au fond de leurs cœurs. Tels sont les traits principaux que nous remarquons dans des sujets comme ceux-ci, par exemple : influence du christianisme sur la Société des premiers siècles ; nécessité du travail ; gloire de l'Église canadienne ; influence de la religion sur l'individu et la société ; la libre pensée ; le bonheur n'est pas d'ici-bas ; nécessité d'étudier l'histoire de son pays ; sources principales où l'intelligence et le cœur d'un peuple peuvent puiser la force et la grandeur ; l'éloquence avec ses fruits

bons ou mauvais, etc. Pour traiter de tels sujets, il ne suffit pas de s'attacher à quelques faits isolés, ou de se laisser entraîner par un courant d'idées et d'opinions plus ou moins hasardées, mais il faut, au contraire, mettre en œuvre toutes les ressources de l'intelligence fécondée par de sages réflexions et une étude sérieuse : aussi est-ce une gloire pour la Société Laval d'avoir donné naissance à un tel mouvement et d'avoir été le théâtre d'une si noble activité.

Cependant cette tendance des esprits vers des sujets aussi sérieux n'excluait pas les autres travaux : les annales de la Société durant cette dernière période, signalent encore quelques éloges historiques parmi lesquels nous citerons en particulier ceux de saint Athanase, de Pie VII et de Garcia Moreno. Dans le premier, ce sont les héroïques vertus d'un saint jointes aux lumières d'un savant devant lequel l'hérésie dut tant de fois courber la tête ; dans le second, c'est l'énergique constance d'un vieillard qui, du fond de l'exil où l'a relégué la cruelle ambition, sait encore trouver dans son âme assez de force pour résister aux vaines séductions du tyran, et tenir ferme le gouvernail de cette barque mystérieuse que les flots peuvent bien balloter, mais qu'il ne pourront jamais engloutir. Enfin le dernier nous montre la noblesse et le dévouement de cet intrépide défenseur des droits du Saint Siège, qui tomba, victime de son zèle, sous le fer de lâches conspirateurs, mais dont le dernier regard, la dernière parole, le dernier soupir fut pour l'immortel pontife qu'il avait tant aimé et pour la défense duquel il n'avait rien épargné, pas même son sang généreux.

Dans les derniers travaux qui fixent notre attention, nous ne trouvons rien de bien remarquable si ce n'est la tournure nouvelle que prennent les discussions. Jusque-là, dans toutes les journées littéraires qui avaient eu lieu, on s'était contenté de préparer soigneusement les principaux points à discuter, sans rien écrire, ou du moins si l'on écrivait, on se bornait aux idées générales, laissant aux impressions du moment le soin de déterminer le développement et la marche des idées conçues dans le silence du cabinet. Mais, dans les dernières discussions que nous avons à signaler, les discours sont écrits en entier et lus en séance. Est-ce là un progrès ? Nous serions tentés de le croire si nous n'examinions que la forme et la solidité des preuves. En effet, dans le calme de la réflexion, il est plus facile de donner aux idées et aux arguments la force et la tournure qui leur conviennent ; les périodes arrondies, les phrases cadencées, les tournures élégantes naissent bien plus facilement sous la plume

de l'écrivain que sur les lèvres de l'improvisateur. Sans doute le cri de l'inspiration est souvent plus sublime que les plus belles paroles préparées dans le cabinet ; mais ce cri, il ne vient pas aussi facilement qu'on le pense sur les lèvres de l'orateur, surtout lorsque celui-ci n'en est encore qu'à ses premières armes. Sans doute encore, la vue d'un auditoire distingué, les applaudissements qu'il nous prodigue, peuvent électriser l'âme et lui arracher quelques heureux élans ; enfin les sophismes ou les preuves hasardées d'un adversaire peuvent nous mettre à la main des armes dont nous ne pouvons pas nous munir à l'avance ; mais, même dans ces circonstances, il faut être sur ses gardes et veiller sur la folle du logis : dans le feu l'excitation il est à craindre qu'elle ne prenne le mors aux dents, et l'expérience nous a déjà montré ce qui arrive en pareilles circonstances. Toutefois, il faut avouer que dans ces genres de travaux l'action devait y perdre beaucoup ; il est impossible qu'un simple lecteur puisse posséder ce ton de conviction qui charme et entraîne à la fois. Quoiqu'il en soit, il est certain que ces discussions ont donné naissance à des travaux vraiment supérieurs, marqués au coin de l'élégance et du raisonnement.

Enfin nous terminerons en signalant une discussion anglaise sur Démosthènes et O'Connell : c'est la seule qui se soit faite dans cette langue : naturellement les flots d'éloquence devaient être quelques fois retardés par la lenteur de l'expression ; cependant la discussion fut intéressante et bien conduite, et elle profita beaucoup aux orateurs qui purent ainsi se familiariser davantage avec une langue devenue si utile dans notre pays.

Tel est en résumé, l'histoire des différentes phases par lesquelles la Société Laval a passé durant la période qui s'est écoulée entre la première et la seconde réunion de l'Institut. Cette époque n'a certainement rien à envier à celle qui l'a précédée : le nombre des séances a été prodigieux, et les travaux remarquables qui en ont fait l'objet nous montrent ce que peut produire une noble émulation sagement dirigée. Aussi lorsque, pour la seconde fois, la Société Laval eut à exposer ses faits et gestes en présence des autres institutions littéraires du Petit Séminaire, elle put dérouler avec confiance chaque page de ses glorieuses annales : partout elle y trouvait un sujet de légitime orgueil, partout aussi, elle pouvait puiser de précieux enseignements. Les belles leçons données par le passé au présent et à l'avenir ne devaient pas rester stériles, et nous en avons vu les heureux fruits dans ces dernières années.

Mais il est temps de nous arrêter :

nous sommes parvenus au terme de la route que nous nous étions tracée. Et puis, ce serait téméraire à nous de vouloir toucher à des faits encore contemporains: s'il est utile et agréable de faire revivre des actions que le temps a refroidies de son souffle glacial, il est souvent dangereux de s'attaquer à celles qui portent les traces d'impressions encore récentes. Nous terminerons donc ici notre récit; toutefois, avant de dire adieu à nos lecteurs, nous nous réservons le plaisir de signaler à leur bienveillante attention, les figures les plus marquantes que la Société Laval vit jamais briller dans son sein et qui maintenant, font son honneur ce sera un dernier hommage rendu aux annales de notre intéressante Société.

DISCIPULUS.

(à continuer.)

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 1 AVRIL 1860.

Pâque.

La fête de Pâque a été célébrée avec grande pompe dans toutes les églises de Québec. Après les solennelles tristesses de la Semaine-Sainte, le joyeux chant de l'alleluia nous fait pour ainsi dire remonter à une vie nouvelle.

Pâque ne se célèbre pas tous les ans à la même date. Cette fête est fixée au dimanche qui suit le quatorzième jour de la lune de mars. Ce fut le Concile de Nicée tenu en 325 qui décida cette question, après la longue controverse des Quarto décimans. Ces derniers célébraient la fête de Pâque le 14ème jour de la lune de mars, sans tenir compte du jour de la semaine avec lequel cette date pût coïncider. Comme on croyait que le Christ avait été mis à mort le jour même de la célébration de la Pâque juive, on voulait garder la même date pour la Pâque chrétienne. Et jusqu'au Concile de Nicée les Eglises de l'Occident aussi qu'un bon nombre d'Eglises Orientales, célébraient seules Pâque le dimanche qui suit le 14ème jour de la lune de mars.

Comme les mois ordinaires et les mois lunaires ont des longueurs différentes, Pâque occupe dans le calendrier des positions qui varient d'une année à l'autre. Les deux limites extrêmes sont le 22 mars et le 25 avril.

En France l'année commença à Pâque depuis le 12ème siècle jusqu'en 1564, où Charles IX fixa au premier janvier le premier jour de l'année.

La fête de Pâque a toujours eu beaucoup d'éclat dans toute la chrétienté. On l'appelait la reine des fêtes. Dans

les premiers siècles de notre ère les églises étaient tout particulièrement ornées ce jour-là d'énormes cierges et les chrétiens se saluaient en disant: "Le Christ est ressuscité," à quoi on répondait: "Il est vraiment ressuscité." L'Eglise Grecque, en Russie, a gardé cette coutume.

Le Samedi-Saint était spécialement consacré à conférer aux catéchumènes le sacrement de Baptême. Les cours de justice étaient fermés, des aumônes distribuées avec abondance, les esclaves recevaient leur liberté; tous devaient prendre part à la joie commune, le coupable comme l'innocent, le pauvre comme le riche, le serf comme l'homme libre.

Presque partout certaines cérémonies profanes se joignaient aux rites religieux. Notons entre autres cette curieuse coutume de donner ce jour-là des œufs colorés, ornés de diverses manières et appelés œufs de Pâques. Dans un livre de compte d'un roi d'Angleterre, on trouve une dépense de 18 deniers pour 400 œufs de Pâques.

Dans plusieurs paroisses de notre province, on croit que le soleil danse le matin de Pâques. En Irlande on retrouve la même croyance aussi que dans quelques comtés de l'Angleterre.

Nouvelles locales.

Ces Messieurs de la Physique semblent être les enfants gâtés du siècle. Ne voilà-t-il pas qu'ils vont n'avoir désormais qu'une heure de cours par jour jusqu'aux vacances, tandis qu'il nous faudra, nous, le commun des mortels, quatre longues heures durant nous courber encore chaque jour sur L'Almond et Lancelot. Au reste nous leur en voulons pas trop, notre tour viendra.

Mgr. B. Paquet qui a déjà fait don à nos confrères physiiciens de ses conférences sur le libéralisme, a bien voulu étendre sa générosité à tous les élèves de philosophie.

Société Laval.

Mr. Alphonso Beaujeu a debité, dimanche, un vigoureux discours contre l'Institution Royale, établie par les Anglais, dans les premières années de ce siècle, pour entraver la liberté des Canadiens. Certes ce sera un grand mérite pour le concours ouvert dans cette Société, quo d'avoir donné lieu à des travaux aussi judicieux sur ces faits importants de notre histoire. Les plus embarrassés seront peut-être à la fin les membres du jury, qui ne sauront plus lequel couronner parmi tant de vaillants jouteurs.

Bibliographie.

Le tombeau de Champlain et autres réponses aux questions d'histoire du Canada proposées lors du concours ouvert en juin 1879 par Son Excellence M. le comte de Premio Real, par N. E. Dionne, M. D., Lauréat.

Cette charmante brochure renferme une foule de détails intéressants au plus haut point pour ceux qui s'occupent de l'histoire du Canada. A preuve, nous donnons la liste des différentes questions que touche l'auteur.

- I Où est le tombeau de Champlain?
- II Où Montcalm a-t-il rendu le dernier soupir?
- III Preuves de la trahison de Bigot.
- IV Origine de Donaroua.
- V Aumôniers de Jacques-Cartier, à son voyage de 1535.
- VI Origine du mot *Canada*.
- VII Origine du mot *Québec*.
- VIII Nous donnés à l'île d'Anticosti.
- IX Les Lieutenants-Gouverneurs de Québec.
- X Les Lieutenants-Gouverneurs de Gaspé.
- XI Français restés à Québec en 1629.
- XII Liste de l'équipage de Jacques-Cartier à son 2e voyage au Canada. en 1535.

APPENDICE:— Calendrier des principaux événements religieux du Canada de 1615 à 1650.

Nos plus sincères remerciements à l'auteur pour l'envoi de cette importante étude.

Nécrologie.

Le Jeudi-Saint au matin, la mort a enlevé subitement à sa famille, Madame Marie-Vénérande-Joséphine Ranvoysz-DeBois, veuve de feu R.-E. Caron, en son vivant Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec. Son service a été chanté à la Basilique, lundi, par Sa Grâce Mgr l'Archevêque, assisté de l'abbé P. Lagacé, comme archidiaque, et des abbés L.-H. Paquet et N. Laliberté comme diacre et sous-diacre. Mr. le curé de Québec a fait la levée du corps. Une foule recueillie encomrait les nefs de la Basilique. On y remarquait des citoyens de tous les rangs de la société. Les uns venaient rendre les derniers devoirs à celle qui avait toujours su s'attirer l'estime de tout le monde; les autres, demander au Dieu de miséricorde de vouloir bien recevoir dans la patrie céleste celle qui daigna les secourir dans leurs besoins. Consolez-vous, famille éplorée, Dieu l'a appelée à lui, parce que sa servante s'était rendue digne de participer au bonheur des élus.

Elle était âgée de soixante quatorze ans et huit mois.

Madame Caron était mère de M. l'abbé A. Caron, vicaire de St-Charles de Bellechasse et grand-mère de trois de nos confrères.

R. I. P.

Nous sommes forcés de renvoyer à la semaine prochaine la publication d'une charmante lettre de Chicoutimi qui nous est arrivée trop tard pour le numéro de cette semaine.

Où commence le jour.

En réalité le jour commence successivement dans les différents endroits de la terre à mesure que le soleil les visite. Cependant le voyageur qui traverse l'océan pacifique peut répondre autrement à la question que nous posons en tête de cet article. C'est qu'au 180° de longitude est ou ouest de Greenwich, il y a un changement arbitraire dans le jour, on passe à ce point une journée de la semaine, ou bien on en ajoute une, suivant qu'on voyage de l'est à l'ouest ou de l'ouest à l'est. Vous vous couchez le samedi soir et vous réveillez le lundi matin. Dimanche est disparu du calendrier pour une fois.

Personne n'ignore qu'en faisant le tour du monde de l'est à l'ouest on gagne une journée, et pour alapter ses calculs à ceux de l'endroit où il arrive, le voyageur doit mettre de côté un jour, absolument comme s'il n'eût pas existé durant ces vingt quatre heures. En réalité cette journée à été ajoutée aux différentes journées du voyage de manière à augmenter la durée de chacune d'elles.

Autrefois ce changement de date se faisait là où les navigateurs le voulaient. maintenant les marines anglaise et américaine ont choisi le méridien 180° Greenwich, comme nous le disions tantôt. On peut donc dire que c'est à ce point que commence le jour, si toutefois il commence quelque part.

Très-probablement cet endroit a été choisi parce que cette ligne ne traverse que quelques rares îles de la Polynésie, et qu'il n'y a pas sur son parcours de vastes centres commerciaux qui seraient affectés par ce changement brusque de date.

Quand à la question de savoir si un véhicule quelconque, poussé par le vent peut aller plus vite que le courant d'air qui le fait avancer, il n'y a pas de doute qu'il ne faille répondre affirmativement. Nous pourrions citer entre autres les ice-boats des yankees, que nous appelons nous, *chaloupes à patins*, qui vont souvent beaucoup plus vite que le vent.

La raison en est bien simple. Ces ice boats ne réalisent ces vitesses que lorsqu'ils ont vent de côté. Dans ce cas, la force qui les fait avancer est constante, la composante utile de la force de propulsion du vent n'étant pas affectée par la vitesse de déplacement de l'appareil. Il suffit de connaissances très-élémentaires en mécanique pour conclure que le mouvement du bateau ira toujours en augmentant, jusqu'à ce que la résistance passive, due au frottement des patins sur la glace, égale la composante utile qui le fait avancer.

Si le bateau était poussé par un vent soufflant de l'arrière, non seulement il ne pourrait pas aller plus vite que le vent, ce qui est évident, mais encore il n'irait jamais aussi vite. La force qui le fait avancer diminuerait à mesure que sa vitesse augmenterait, car il est encore évident que si, par impossible, le bateau allait aussi vite que le vent, ce dernier n'aurait aucun effet sur les voiles, et les gens placés dans le bateau ne ressentiraient pas le moindre courant d'air. Et alors il faudrait admettre que le bateau se déplacât sous l'influence d'une force nulle ce qui est absurde.

Extraits d'une lettre de M. J. F. Busson St-Cosme, Missionnaire aux Akanscas, à Mgr de Laval.

Aux Akanscas, 2me janvier 16. 9.

Monseigneur,

La dernière que je me suis donné l'honneur de vous écrire fut de Michilimackinac, d'où nous partîmes le 14me de septembre et allâmes par terre joindre nos canots qui avaient fait le tour de la Pointe-aux-Iroquois, et nous étions allés attendre au village des Stasacs. Ce village est d'environ 300 hommes. Plût à Dieu qu'ils correspondissent aux soins que prennent les RR. PP. Jésuites pour leur instruction! Mais ils paraissent moins avancés dans le christianisme que les Illinois, qui depuis peu, dit-on, ont des Missionnaires. Nous partîmes de ce village le 15ème septembre, huit canots; quatre pour la rivière des Miamis avec le Sieur de Vincennes et nos trois canots et M. de Tonty, qui, comme je vous avais déjà mandé dans ma dernière, avait pris la résolution de nous accompagner jusqu'aux Kanscas.

Je ne puis, Monseigneur, assez vous marquer les obligations que nous lui avons. Il nous a conduits jusqu'aux Akanscas, nous a fait beaucoup de plaisir durant le voyage, nous a facilité le chemin par plusieurs nations, nous attirant l'amitié des uns et intimidant les autres, je veux dire les nations qui, par jalousie ou envie de piller, avaient voulu s'opposer à notre voyage. Il n'a pas fait seulement le devoir d'un brave homme, mais faisait encore les fonctions d'un zélé missionnaire, entrant dans toutes les vues que nous pouvions avoir, exhortant partout les sauvages à prier et à écouter les missionnaires. Il remettait l'esprit de nos engagés dans les petites fantaisies qu'ils pouvaient avoir. appuyait par son exemple les exercices de dévotion que le voyage nous permettait de faire, fréquentant fort souvent les sacrements.....

(Le missionnaire raconte ensuite le voyage jusqu'à l'extrémité sud du lac Michigan et continue.)

Nous restâmes cinq jours à Kipikasi: nous en partîmes le 17ème et après avoir été dégradés le 18ème et 19ème, à cause du vent, le 20ème, nous cabanâmes à 5 lieues de ChikagS. Nous y serions arrivés le 21ème de bonne heure, mais le vent qui s'éleva tout à coup du large,

nous obligea à débarquer à une demi-lieue de ChikagS. Nous eûmes bien de la peine à mettre à terre et à sauver nos canots. Il fallut nous jeter à l'eau. C'est une chose à laquelle il faut bien prendre garde le long des lacs, surtout du Mixeigan, dont les bords sont fort plats, de mettre à terre de bonne heure quand l'eau grossit du côté du large, car les roulins se font si gros en peu de temps, qu'on court risque de rompre ses canots et perdre tout ce qui est dedans. Plusieurs voyageurs y ont déjà fait naufrage.

Nous allâmes par terre, M. de Montigny, M. Davion et moi, à la maison des RR. PP. Jésuites. Nous y trouvâmes le R. P. Pinet et le R. P. Bineteau, qui étaient arrivés depuis peu des Illinois et qui étaient un peu malades. Je ne saurais vous exprimer, Monseigneur, avec combien de cordialité et de marques d'amitiés ces RR. PP. nous reçurent et embrassèrent pendant le temps que nous eûmes la consolation de rester avec eux. Leur maison est bâtie sur le bord de la petite rivière, ayant d'un côté le lac et de l'autre une belle et grande prairie. Le village des sauvages est de plus de 150 cabanes, et un lieu dans la rivière, il y a encore un autre village presque aussi considérable. Ce sont des Miamis, le R. P. Pinet y fait sa demeure ordinaire, excepté l'hiver que les sauvages s'en vont à la chasse, il va le passer aux Illinois.

Nous n'y vîmes pas de sauvages: ils étaient déjà tous partis pour leur chasse. Si l'on peut juger de la suite par le peu de temps que le R. P. Pinet est dans cette mission on peut croire que, Dieu bénissant les travaux et le zèle de ce saint missionnaire, il y aura là nombre de bons et fervents chrétiens. Il est vrai qu'on y fait peu de fruit envers les personnes âgées et endurcies dans le libertinage, mais on y baptise tous les enfants, et les jongleurs, même les plus opposés au christianisme laissent baptiser leurs enfants. Ils sont même bien aises qu'on les instruisse. Plusieurs filles et plusieurs garçons se font aussi instruire, de sorte que l'on peut espérer que, vieillies sèches étant mortes, ce sera un peuple tout chrétien.

(à continuer.)

Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abelle.